

# Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III

EXTRAITS DE LA COMMUNICATION DE *PIERRE MORIZOT* (recension MCM)

## LA NAISSANCE DE L'ARCHEOLOGIE ROMAINE EN ALGERIE

Avant l'occupation de l'Algérie et la naissance de l'archéologie française dans ce pays, les scientifiques européens, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, s'étaient intéressés aux vestiges que Rome et Byzance avaient laissés en Afrique du Nord.

Pierre Morizot classe ces chercheurs en deux groupes selon, soit qu'ils dépendent des missions dont ils sont chargés par leur gouvernement, soit que, érudits ou collectionneurs, ils s'intéressent aux vestiges laissés par l'antiquité en Afrique.

- Parmi les premiers, l'apport français est représenté par Jean-André Peyssonnel, né à Marseille en 1694, d'une famille de notables et de scientifiques, lui-même médecin et voyageur. Après l'Amérique, il visite l'Égypte, puis le Maghreb. Doté d'une solide culture classique, il va recopier une centaine d'inscriptions latines qui vont figurer dans son ouvrage *Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger, [...] faits par ordre du roi, 1724 1725*.

Une bonne part de ces inscriptions va figurer au *Corpus des inscriptions latines en Afrique*.

- Les voyageurs anglo-saxons :

**Le Dr Thomas Shaw**, chapelain d'une factorerie anglaise à Alger, peut être considéré comme un précurseur de la recherche archéologique en Algérie par son érudition. Il a laissé une carte de la Régence d'Alger intéressante où l'on trouve des sites antiques de la côte comme de l'intérieur assez bien localisés. Il a décrit fort utilement des sites comme Lambèse ou Djemila et recopié une cinquantaine d'inscriptions de la Régence de Tunis.

A la suite du recueil des renseignements fournis par le Dr Shaw, le ministre Lord Halifax se déterminait à nommer consul à Alger **James Bruce**, avec mission de poursuivre son œuvre. Il fait une description rapide des sites qu'il a visités mais cette description est assortie de superbes dessins de monuments antiques dus à son assistant italien.

Un officier de cavalerie de l'armée royale britannique, envoyé par Sa Majesté en mission en Algérie, **Sir Grenville Temple**, donne dans *Excursions in Algiers and Tunis* 1835 un récit où alternent les descriptions archéologiques et les combats de la conquête.

- L'apport italien, illustré en majorité par des ecclésiastiques, marque en quelque sorte la naissance de l'archéologie chrétienne en Afrique du Nord

Le moine milanais **Caroni**, débarqué inopinément à Tunis en 1804, eut l'occasion de donner une très belle description de Carthage, fort louée par Chateaubriand dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Mais surtout, il recopia deux inscriptions à La Goulette, dont l'une est une dédicace à l'empereur Valérien, qui figure au *Corpus*.

Caroni se dit redevable de ses connaissances en épigraphie, au père **Stefano Morcelli**, jésuite italien qui publia en 1817 *une Africa cristiana*, reprise par Monseigneur **Toulotte**, vicaire apostolique du Sahara, sous le titre de *Géographie de l'Afrique Chrétienne*. Plus tard, le texte de Morcelli sera cité, en France par l'abbé Migne, auteur en 1844 d'une *Encyclopédie théologique* en 170 volumes

La conquête de l'Algérie allait donner à la France la possibilité de pousser la recherche archéologique dans le pays. Louis-Philippe, avec Guizot, créa, en 1838, un comité des travaux scientifiques et historiques, placé en raison des opérations militaires sous l'autorité du ministère de la Guerre. Sa présidence fut confiée au colonel Bory de Saint-Vincent, lui-même membre de l'Académie des Sciences. Une mission fut envoyée en Algérie en 1839. Composée de savants de différentes disciplines scientifiques sous le titre « Exploration scientifique de l'Algérie » elle a recueilli et publié une énorme documentation toujours utile. Un de ses membres, le capitaine A. Delamare obtint de rester en Algérie, et publia un recueil célèbre de 350 dessins d'inscriptions et de monuments qui fut complété plus tard en 1912 par un texte explicatif de S. Gsell.

**L'architecte Ravoisier**, auteur de 700 planches représentant des monuments de l'Algérie, et Berbrugger, chartiste, nommé plus tard directeur du musée d'Alger, membres de cette mission, ont apporté plus tard une importante contribution à la recherche archéologique.

**Léon Rénier** envoyé en 1850 en mission, rapporta d'Algérie 4000 inscriptions qui serviront de base au *Corpus VIII*.

Un élan spontané vers la recherche archéologique se produisit au fur et à mesure de progrès de la pacification : la plupart de ses acteurs avaient reçu, comme c'était de tradition dans l'Instruction Publique, une éducation classique, fortement latiniste et beaucoup découvraient avec passion le passé romain de l'Afrique. Le général de Saint-Arnaud, traversant l'Aurès avec sa colonne, découvrait une inscription prouvant la présence, sous Antonin d'une partie de la VI<sup>e</sup> légion Ferrata.

Son second, le **colonel Carbuccia**, nommé à Batna en 1848, avait déjà rédigé un Rapport sur *l'archéologie de la subdivision de Batna*, il produira un peu plus tard une *Description des ruines situées sur la route suivie par le général de Saint-Arnaud dans les Nementchas et dans l'Aurès*.

Dans la région d'Oran, le polytechnicien Azémar de Montgravier, entre 1840 et 1843 se fera le promoteur des recherches archéologiques.

Le terrain, en Afrique du Nord, se prêtait à l'enthousiasme des chercheurs : les monuments antiques notamment d'Algérie n'avaient eu à subir que les injures du temps, contrairement aux autres pays où les vies médiévales et modernes avaient souvent défigurés les vestiges

La création en 1858 par Napoléon III **du ministère de l'Algérie** devait pouvoir avec la circulaire du 31 décembre promouvoir la recherche archéologique, l'existence du ministère fut brève et en raison de désaccords avec son cousin l'empereur, le prince Napoléon qui en était le ministre, démissionna .

Napoléon III fit deux voyages en Algérie, le premier fut bref en raison du décès de la sœur de l'impératrice. En 1865, l'empereur débarque à nouveau à Alger pour confirmer les dispositions du fameux sénatus-consulte de 1863 qui consacrait juridiquement le droit des tribus sur leurs terres collectives. Il visita le musée d'Alger et octroya à Berbrugger deux sommes de 6000 francs pour poursuivre ses travaux sur le tombeau de la chrétienne .

Indirectement, le second empire favorisa les recherches archéologiques en Algérie et ailleurs , en créant grâce à Victor Duruy, **l'Ecole Pratique des Hautes Etudes** qui occupe toujours une place à part dans le système universitaire français, en permettant à quiconque d'accéder à l'enseignement supérieur quelque fût sa formation de fonder son enseignement sur l'étude du document, d'où le nom « 'école pratique »

. Héron de Villefosse, Benveniste, Fernand Braudel et bien d'autres, élèves ou directeurs d'études, ont marqué l'école, qui contribua au développement qu'a connu l'archéologie française en Algérie à partir de 1880.

A l'actif aussi du Second Empire, il faut inscrire la création **des Sociétés savantes** qui, comme la Société archéologique de Constantine, la Société historique algérienne , à l'origine de la fameuse *Revue Africaine*, et l'Académie d'Hippone. Un peu plus tard, la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran rejoint le groupe de sociétés savantes dont l'activité s'est maintenue jusqu'à l'indépendance

Des initiatives individuelles telle celle du géographe Duveyrier parti explorer le Sahara et étudier les Touaregs du nord,, ont aussi constitué des apports importants à nos connaissances en matière d'archéologie française en Algérie.

Ainsi, en 1830, la IIIe République disposait-elle d'un héritage qui allait contribuer au brillant développement de l'archéologie en Afrique du Nord avant la Première Guerre mondiale.